



«Je souhaitais replacer Yves Auberson dans son humanité»

PAR ROBIN GODINAT

INTERVIEW Au cœur d'un guide de treize itinéraires dans les Alpes suisses, Youri Dougois raconte la vie touchante du marcheur nyonnais atteint de la maladie de Parkinson, décédé en 2023.

Yves Auberson a eu ce genre de vie dont on se dit qu'elle mériterait d'être écrite. Ses amis s'y sont employés dans le livre «25 randonnées dans les Alpes: sur les traces d'Yves Auberson», sorti en juin. À travers un bouquin de conseils pour amateurs de grands sommets se cache l'histoire parfois bouleversante de cette personnalité nyonnaise. En 2020, ce dernier, bien que souffrant de la maladie de Parkinson depuis 2004, avait parcouru 1000 km à travers les Alpes suisses.

Disparu il y a deux ans à l'âge de 54 ans, Yves Auberson avait déjà vu son aventure immortalisée dans le documentaire «Ma vie est un défi», de Stéphane Rytz et Loïc Oswald. C'est ce même duo qui a décidé de prolonger le récit, cette fois par écrit: 13 itinéraires décryptés en 25 étapes, ponctués de doubles pages intitulées «récits de vie».

Pour ces derniers, se mêle à celle d'Yves Auberson la voix de son ami de toujours, Youri Dougois. Qui nous raconte cet

exercice particulier.

Youri Dougois, comment êtes-vous arrivé sur ce projet?

C'est Stéphane Rytz qui m'a proposé de le faire. Mais au début, je ne souhaitais pas écrire ce livre. C'étaient les derniers moments d'Yves, une période lourde et éprouvante.

Qu'est ce qui vous a convaincu?

Franchement, j'ai entendu tellement de choses fausses sur Yves... Moi, je savais qui il était. Je l'ai connu dans ses quarante-six dernières années et j'ai tenu à rétablir la vérité.

Qu'entendez-vous par là?

Yves a été rejeté par beaucoup de ses proches. Il a été énormément seul. Puis, quand les médias se sont intéressés à lui, sa popularité est revenue, et on a traité Yves comme un héros. Chose qu'il n'est pas! Ce n'est pas un surhomme. C'est une personne normale, je souhaitais le replacer dans son humanité.

Comment se manifestait ce rejet?

Les gens ne l'appelaient plus, ils changeaient de trottoir. Il y

en a même qui lui ont clairement dit que leur relation était terminée. Des regards, des ricanements. Il a été contraint à la solitude. C'est pour l'accepter qu'il a fait cette marche de 1000 km.

Dans ces récits de vie, vous libérez la parole d'Yves. Sa confiance en soi, ses relations, son sentiment de solitude, tout y est traité avec une transparence déconcertante. Avait-il conscience que ce livre serait aussi intime?

Oui, j'ai dit à Yves que je voulais sortir ce qu'il avait dans le bide. Il m'a dit: «Vas-y, balance tout!» Il voulait même que je sois plus piquant que je ne l'ai finalement été. Il était très en colère contre certaines personnes, mais je ne voulais pas que cela ressemble à un règlement de comptes. Il y avait assez de choses à dire.

Un passage sur son fils, Arno, est particulièrement saisissant. On peut lire: «Je suis peut-être aussi un peu un inconnu pour lui. Je crois que j'ai raté pas mal de ses rendez-vous. Pardon Arno.» Vous êtes-vous fixé une frontière à ne pas dépasser en ter-



mes d'intimité?

Oui, je voulais ne blesser personne. Ma ligne de conduite, c'était de dire qu'Yves était humain. C'était un père exemplaire, mais il a été parfois un peu secoué dans ce rôle. En fait, les multiples questions qu'il se posait, je les ai mises. Pour qu'on puisse le comprendre.

Yves Auberson n'a jamais pu lire, et donc valider, ce que vous avez écrit. N'avez-vous jamais eu la crainte de le trahir, de vous tromper?

Vous savez, on parle de quarante-six ans d'amitié... Tout ce qui est écrit, c'est le fruit de nos discussions, de nos réflexions. Il n'y a rien d'inventé. Ce sont mes mots, ma façon de m'exprimer, mais le fond, c'est lui.

Dans ces récits, vous écrivez à la première personne du singulier pour exprimer les pensées d'Yves. Une évidence, pour vous?

J'aurais trouvé escroc de le faire autrement, comme si j'avais été témoin de ses marches, ce que je n'ai pas été. Je me place dans son esprit, donc c'était assez évident de l'écrire de cette façon.

Quel était votre rapport à l'écriture avant la rédaction de cet ouvrage?

J'adore ça. C'est ce qui me nourrit. Pas financièrement, mais ça m'élève. J'avais déjà écrit, et je crois que ça a plu.

On imagine que vous avez dû sacrifier de nombreuses histoires que vous n'avez pas pu raconter...

J'aurais pu mettre cinquante anecdotes, mais ce n'était pas un livre sur Yves et moi. Il fallait que je reste totalement concentré sur lui, c'était presque le plus dur. Par exemple, j'ai rencontré la mère de mes enfants grâce à lui, mais ça n'avait pas sa place là-dedans.

Est-ce que cela vous attriste qu'il

n'ait pas pu le lire?

Dans l'absolu, oui. Mais je savais que ce ne serait pas possible. Lui aurait aimé le lire. Le film était la seule motivation de sa fin de vie difficile, et il aimait savoir que l'histoire continuait derrière avec ce livre.

Quand vous voyez l'objet fini, quel sentiment prédomine?

Je trouve que c'est un très bel objet. La graphiste, Stéphanie Ganière, a effectué un travail remarquable. Il est joli, pratique, original. Mais maintenant, c'est terminé, je vais passer à autre chose. Je n'accorde pas d'importance à ce que les gens en penseront.

Ressentez-vous quand même de la fierté?

Pas plus que ça. C'est toujours une question de contre-poids. J'aurais aimé ne pas le faire et qu'il soit encore vivant. Mais je pense avoir réussi à le rétablir dans son humanité. Ce n'est ni un héros ni un gueux. Le reste ne m'appartient plus.



Yves Auberson a assisté aux prémices du livre, avant de partir en 2023, assisté par l'association Exit. ARCHIVES SIGFREDO HARO



Treize choix, treize merveilles

Si Yves Auberson n'a pas pu voir le travail accompli, il a participé au choix des randonnées. Du glacier d'Aletsch à Stans, en passant par Grindelwald, le bouquin édité par la maison genevoise Slatkine cache quelques pépites. «Ma préférée, c'est celle du Grand Paradis, à Champéry. C'était une bonne surprise de découvrir un joyau comme ça aussi proche de chez nous», confie le Nyonnais Loïc Oswald, qui a réalisé les très nombreuses photos du livre et décrit les parcours. Celui-ci souligne l'importance accordée à l'idée d'écrire un livre utile. «On tenait à montrer aux gens qu'il fallait sortir et faire du sport, comme Yves l'aurait voulu. On a pris très au sérieux l'angle purement pratique de la randonnée.»



**“Yves m’a dit:
Vas-y, balance tout!
Il voulait même
que je sois plus piquant
que je ne l’ai
finalement été.”**